



Au centre de ce passage-ci se trouve la parole de Jésus : *Je suis le chemin...* et comme lui-même *va auprès du Père* (v.12), *personne ne vient auprès du Père* sinon par lui (v.6). Ici encore s'affirme le lien indéfectible de Jésus avec son Père que Jésus seul donne à connaître, et sans lequel Jésus n'est pas qui il est. Un lien dont la plus forte expression est l'inhabitation réciproque.

Dans la suite immédiate, on trouve la promesse de Jésus de ne pas laisser orphelins ses disciples en *venant auprès d'eux* (14,18). À la différence de la perspective eschatologique chez les autres évangélistes, celle de Jn se réalise dès la mort de Jésus qui livre l'Esprit (19,30) et, ressuscité, en fait don aux disciples (20,22). Cet *autre Défenseur* rappellera les paroles de Jésus (14,26) – ce qui fait du défenseur *l'Esprit de la vérité* qui est non-oubli et dévoilement de ce qui est caché. Après un passage débutant par *Je vous laisse la paix*, le chapitre 14 se termine sur l'invitation : *Levez-vous, allons-nous en d'ici*. Cependant, sans déclencher aucun mouvement, elle marque seulement la fin du 1<sup>er</sup> discours d'adieu. Elle s'ouvre ensuite sur un 2<sup>e</sup> discours qui s'étendra sur trois chapitres encore, avant de donner lieu au départ vers le jardin (18,1).

### 3<sup>e</sup> clef : Des annotations

**1** *Que votre cœur...* : Pour Jn, il peut être endurci, ne pas comprendre (12,40), être envahi par un projet de la part du diable (13,2), habité de trouble, de peur (14,27), ou de tristesse (16,6). C'est seulement la 7<sup>e</sup> et dernière présence qui parle d'un cœur habité par la joie : *...votre cœur se réjouira et votre joie nul ne vous enlèvera* (16,22).

**2** *...ne se trouble pas* : C'est la 1<sup>ière</sup> fois que Jn ne parle plus du trouble propre à Jésus : en 11,33 devant les pleurs des proches de Lazare ; en 12,27 au seuil de son heure : *Maintenant mon âme se trouble et que dire ? Père, sauve-moi de cette heure ? Mais c'est pour cela que je suis venu à cette heure*. En 13,21, quand il parle du projet de Judas. Désormais Jésus est entré dans son heure et ne s'occupe plus que des disciples. – Aussi, à l'autre bout de ce chapitre, la même phrase sera répétée : *Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Je ne vous donne pas comme le monde donne. Que votre cœur ne se trouble et ne s'alarme* (14,27) – si bien que ce 1<sup>er</sup> chapitre du discours se trouve encadré par la même exhortation d'abandonner ce qui trouble le centre de la personne.

**3** *Vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi* : À comparer avec les autres évangiles, croire est le verbe qui importe le plus pour Jn. Il résume le projet de tout l'évangile : *Mais ceux-ci [les signes] ont été écrits afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le fils de Dieu, et afin que, croyant, vous ayez vie en son nom* (20,31). – *Afin que vous croyiez, afin qu'ils croient* est un refrain qui traverse l'évangile selon Jn du début jusqu'à la fin. Aussi ce verbe, redoublé, encadre notre péricope.

▷ *Croire en Dieu* et *croire en moi* sont clairement mis au même niveau et ce "moi" se répète 7 fois dans ce passage, jamais séparé de sa référence au Père, à la

fois originelle et réciproque. Croire ne peut jamais séparer le Fils du Père, ni le Père du Fils.

▷ À cet endroit-ci – voir les derniers versets de la péricope –, cette autre mention se rappelle: *Que ferons-nous pour œuvrer les œuvres de Dieu ? Jésus répond et leur dit : Telle est l'œuvre de Dieu : que vous croyiez en celui qu'il a envoyé* (6,28-29).

**4** *Dans la maison de mon Père, il y a beaucoup de demeures* : Les 136 mentions du **Père** chez Jn attestent la référence constante que Jésus fait au Père. 24 fois il s'agit de 'mon Père'. Le Père est présent dans tous les chapitres, sauf le 9<sup>e</sup> et disparaît complètement dans le récit de la Passion (18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> chap.), sauf en 18,11 : *La coupe que me donne le Père, je ne la boirai pas ?*

▷ Les mentions sont particulièrement fréquentes dans les grandes discussions sur la messianité de Jésus et son origine, et comme ici (12 mentions) où Jésus prend la position du médiateur, établissant par là même un lien conduisant de la 1<sup>ière</sup> mention du Père : *Et la Parole devint chair et elle a planté-sa-tente parmi nous et nous avons contemplé sa gloire, gloire comme unique-engendré du Père, plein de grâce et de vérité* (1,14) à la dernière : *Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous donne mission* (20,21).

▷ Voici quelques exemples de la manière dont Jn situe la relation entre Jésus et son Père; ils sont pris dans le discours d'adieu, en dehors de notre péricope :

13, 3 : *Sachant que le Père avait tout donné entre ses mains, qu'il était venu de Dieu, et qu'il s'en allait à Dieu...*

14,13 : *Ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai pour que le Père soit glorifié dans le Fils.*

14,24 : *La parole que vous entendez n'est pas de moi, mais du Père qui m'a donné mission.*

15,15 : *Je ne vous dis plus 'serviteurs', parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son seigneur, mais je vous dis 'amis', parce que tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître.*

16,15 : *Tout ce qu'a le Père est à moi.*

17, 5 : *Et maintenant, glorifie-moi, toi, Père, auprès de toi, de la gloire que j'avais avant que le monde soit, auprès de toi.*

▷ *La maison de mon Père* et ses *demeures* désignent ici les 'tentes éternelles' dont Luc seul parle en ces termes : *Moi, je vous dis: faites-vous des amis avec l'Argent d'injustice pour qu'une fois celui-ci disparu, ils vous accueillent dans les tentes éternelles* (Lc 16,9). – Selon C.H.Dodd (LD 82, p.497), l'ensemble des vv.2 et 3 représente « l'équivalent johannique de l'annonce du second avènement ». –

▷ En 2,16 : *Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic* concerne le temple, pourtant fragile et temporaire; et 14,23 établit une réciprocité de l'inhabitation : *Qui m'aime gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons demeure chez lui*. (Il s'agit des seules autres mentions de ces 2 termes).

▷ « Le terme ‘*demeure*’ ne désigne pas les places réservées aux défunts dans l’attente de la résurrection des morts, mais il doit être rapproché du verbe ‘*demeurer*’ si cher à Jn et indique le lieu où le croyant peut demeurer définitivement et pleinement auprès de son Seigneur. La théologie de l’immanence réciproque atteint ici son accomplissement eschatologique » (cité par J. Zumstein, p.61).

**5** *Je vais vous préparer un lieu* : Le 1<sup>er</sup> ‘lieu’ johannique apparaît dans la remarque de la Samaritaine : *Nos pères se sont prosternés sur cette montagne, et vous, vous dites : C'est à Jérusalem le lieu où on doit se prosterner ?* (4,20) Jésus lui répond ceci : *Vient une heure, et c'est maintenant, où les véritables prosternants se prosterneront devant le Père en esprit et en vérité* (4,23). Or dans la suite de notre texte le lieu appelle le chemin, c'est-à-dire le Christ qui y donne accès. Ce lieu n'est donc pas une localisation, mais un passage : le mouvement de Jésus vers le Père. –

▷ Le dernier ‘lieu’ johannique soulève une autre question : En entrant dans le tombeau, Pierre vit *les linges à terre et le tissu qui était sur sa tête non pas à terre avec les linges, mais à part, enroulé dans un lieu unique* (20,7). Jésus n'a pas quitté le tombeau voilé comme Lazare ; si ce tissu a voilé la tête de Jésus mort, le visage du Vivant reflète plus encore la face du Père (voir v.9), ce que déjà le prologue disait : *Dieu, nul n'a jamais vu, un unique-engendré Dieu, lui qui est vers le sein du Père, celui-là l'interpréta* (1,18). Mais le tissu, dans son ‘lieu unique’ se fait témoin de la mort de l'Unique, mort qui n'a plus de pouvoir sur lui.

**6** *afin que, où je suis moi, vous aussi, vous soyez* : « La tradition de la venue renouvelée du Christ est mise au service d'une thématique relationnelle : tracer l'avenir du lien entre le croyant et son Seigneur. Cette réécriture de la tradition ouvre ainsi la voie à l'argumentation des v.18 à 24 où la venue du Christ auprès des siens prend le visage de l'expérience pascale. – le retour de Jésus ne s'épuise pas dans le motif de la parousie au sens synoptique ». (J. Zumstein, p.61-62)

**7** *Et où moi, je m'en vais (upagô) vous savez le chemin* : Que ce *verbe du départ* apparaisse avec la connaissance du chemin, suggère que les deux sont liés. Ceci est nouveau : À la 1<sup>ière</sup> mention du verbe, Jésus disait qu'il en est de tout humain né de l'Esprit comme du vent : *tu ne sais d'où il vient ni où il s'en va* (3,8). Plus tard, lors de la discussion sur l'origine du messie, il dira : *Pour peu de temps encore je suis avec vous, et je m'en vais vers celui qui m'a donné mission. Vous me cherchez et ne me trouverez pas : où je suis, vous, vous ne pouvez venir* (7,33-34). Il dira encore : *je sais d'où je suis venu et où je m'en vais* (8,14), et au début du livre de l'heure : *Jésus, sachant que de Dieu il est sorti et vers Dieu il s'en va* (13,3). Cela précise vers qui il s'en va, mais Jésus répète encore l'impossibilité pour les disciples d'y aller : *où je m'en vais, vous ne pouvez venir* (13,33 et 36). Or ici, il affirme la connaissance du *chemin* (1<sup>ière</sup> mention, sauf celle en 1,23 : la citation d'Isaïe dans le témoignage de Jean.)

▷ Jn met le verbe *savoir/connaître* (oida) dans la bouche de Jésus pour l'attacher au chemin, comme il l'avait attaché à la voix du berger (10,4 – voir note 8 du dim. précédent). Rappelons que ce verbe se trouve à l'ouverture du livre de l'heure (13,1, voir ‘place du texte’) où il s'agit déjà clairement de la manière hébraïque de connaître : « une expérience de l'objet dans sa relation au sujet. (...) Alors que pour le Grec la connaissance de Dieu est la forme la plus abstraite de la contemplation pure, pour l'Hébreu elle est essentiellement relation intime à Dieu. » (C.H. Dodd LD 82, p.198s.) – Ainsi se prépare la compréhension du v.6 où la 3<sup>e</sup> et dernière mention du chemin le révélera.

**8** *Thomas : Seigneur, nous ne savons pas où tu vas. Comment saurions-nous le chemin ?* À Thomas revient la 2<sup>e</sup> mention du *chemin* : il est encore celui qui permet de passer d'une compréhension littérale, ici spatiale, à une nouvelle connaissance du Christ. Comme c'est aussi le cas en 11,16 et 20,27. Grâce à la question de Thomas, nous découvrons graduellement que Dieu n'est pas dans un ‘lieu’, mais que Jésus est le chemin qui conduit à lui ; et plus loin encore que Jésus manifeste, tel qu'il est, le Père (voir v.9). Thomas offre ainsi à son interlocuteur l'occasion de prononcer une parole inépuisable entre toutes dans Jn :

**9** *Moi, je suis le chemin et la vérité et la vie* : La réponse de Jésus reprend d'abord le mot de sa propre affirmation au v.4 et de la question de Thomas. Mais en le faisant précéder du Nom divin (voir note 11 du dim. précédent) comme sa marque identitaire, il donne au chemin sa dimension véritable. Car « le Christ n'est pas le chemin menant à la vérité et à la vie, mais qu'en tant que chemin, il est la vérité et la vie » (C. Théobald, cit. par J. Zumstein p.64).

« Jésus ne parle plus du chemin qu'il aurait à emprunter, mais il s'identifie à ce chemin qui est celui proposé aux disciples. La véritable question posée par le départ de Jésus concerne les disciples et leur relation à Dieu. (...) Le v.6a est une parole de révélation. Elle affirme que la question fondamentale de l'existence, de son devenir, de son accomplissement – en définitive la question de Dieu – doit être envisagée en lien avec la personne de Jésus. Dans cette parole en *Je suis*, la tension métaphorique tend précisément à suggérer que toute la potentialité de sens associée à la notion de chemin trouve son accomplissement dans la personne du Christ » (J. Zumstein, p.65-66).

▷ Le discours nous apprendra plus tard que cela ne demande rien de moins qu'un odègos (guide sur le chemin) qui est l'Esprit de Dieu lui-même : *Quand il viendra, lui, l'Esprit de la vérité, il vous guidera (odègèsei) dans la vérité tout entière* (16,13a). – Si donc le *chemin* indique Jésus lui-même, la *vérité* désigne aussi l'Esprit, surtout si l'on donne à la vérité son sens johannique : désignation de la réalité divine (ainsi Zumstein). Elle se trouve dans Jn à la fréquence de la valeur numérique du Nom YHWH – 1. Dès le prologue, Jn précise : *la grâce et la vérité à cause de Jésus Christ sont advenues*. Jn associe la vérité et l'Esprit dès 4,23-24 (récit de la Samaritaine) et encore en 14,17 et 15,26. Jésus dira à Pilate : *Qui est de la vérité entend ma voix* (18,37).

▷ Le 1<sup>er</sup> mot que Jn assortit à la Parole (logos), c'est **la vie** : *Ce qui est advenu, en elle était vie* (1,4). C'est elle encore qui conclut l'évangile : *afin qu'en croyant vous ayez la vie en son nom* (20,31). Et cette vie est grâce.

**10 Personne ne vient auprès du Père sinon par moi** : Chez Jn, l'intention divine de donner vie à quiconque croit, fait tôt le lien entre Jésus, la **vie** et l'origine, le **Père** :

- *Car Dieu a aimé le monde de telle manière, qu'il a donné le fils, l'unique-engendré, afin que quiconque croit en lui ne pérît, mais ait vie à jamais* (3,16).
- *Qui entend ma parole et croit à celui qui m'a envoyé, a vie à jamais* (5,24).
- *Comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné au fils d'avoir la vie en lui-même* (5,26).
- *Car telle est la volonté de mon Père : que quiconque voit le fils et croit en lui ait la vie à jamais. Et je le ressusciterai, moi, le dernier jour* (6,40).
- *Je suis la résurrection et la vie* (11,25). –

▷ L'avant-dernière mention de la vie dans Jn prolonge ce qui est dit ici de la connaissance de Dieu: *Telle est la vie à jamais : qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu et celui que tu as envoyé, Jésus Christ* (17,3). –

Le v.6 se présente comme une triade : chaque terme communique avec l'autre et aucun n'est séparable des deux autres, comme une sorte d'analogie divine.

▷ Certains comprennent ce v.6b au sens où il réserverait au Christ l'**exclusivité** de l'accès au Père. Mais la phrase ne dit pas : "Si vous voulez venir auprès du Père, vous devez passer par moi"... Au contraire, elle ne comporte ni contrainte, ni exclusion. Disons plutôt : tous ceux qui viennent au Père sont venus par le Christ. Ce renversement 'positif' de la phrase permet de montrer que, pour Jn, venir au Père est possible à tous, par le Christ. Mais ce 'Christ' ne s'identifie ni ne se confond avec ce que nous pourrions en connaître ou en maîtriser. Souvenons-nous ici du dialogue entre Jésus et la Samaritaine : il ne s'agit plus d'une question de lieu, ni d'appartenance, mais de la liberté d'adorer le Père *en Esprit et en vérité* (4,23), ce dont Dieu seul est juge.

▷ Il n'empêche que pour les contemporains de Jn, la dimension polémique de cette affirmation est claire par rapport au judaïsme.

**11 Si vous me connaissez, vous connaîtrez aussi le Père. Dès à présent vous le connaissez et vous l'avez vu** : Observons d'abord ceci : les temps des verbes de cette phrase font de la connaissance une réalité actuelle. À partir d'ici, le verbe de la connaissance est ginôskô (voir note 7). Il prend la place de la représentation spatiale (chemin).

▷ Il y a une autre phrase où Jn emploie 3 fois le verbe 'connaître' (ginôskô) : **Père juste, le monde ne t'a pas connu, mais moi, je t'ai connu et ceux-ci ont connu que tu m'as envoyé** (17,25). Autrement dit, la conclusion de la grande prière de Jésus confirme ce qu'il dit dans notre péricope. Surtout en retenant le dernier verset de cette prière :

*Je leur ai fait connaître ton Nom et je le ferai connaître pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux et moi en eux* (17,26).

Ceci montre clairement ce que nous avons plusieurs fois déjà l'occasion de souligner : pour Jn, connaître vraiment, c'est aimer – comme voir vraiment, c'est croire.

**12 Montre-nous le Père, cela nous suffit** : Dans l'ordre du récit, après ce qu'il en a déjà dit, on peut s'étonner de la question de Philippe : Le signe de Cana a eu lieu et Jésus vient de purifier le temple ; alors les Juifs lui disent : *Quel signe nous montres-tu pour faire cela ?* (2,18) – Dans la suite Jésus accomplit 2 autres signes et dit : *Par lui-même le fils ne peut rien faire, s'il n'a vu le Père le faire; car ce que fait le Père, le fils le fait de même. Car le Père aime le fils et lui montre tout ce qu'il fait; il lui montrera des œuvres plus grandes...* (5,19-20). – Et après le signe de l'aveugle-né et avant celui de Lazare, Jésus dit : *Je vous ai montré beaucoup d'œuvres belles de la part du Père. Pour laquelle de ces œuvres me lapidez-vous ?* (10,32) – Jésus ne montrera plus rien que ses mains et son côté aux disciples rassemblés le 1<sup>er</sup> jour (20,20) : 7<sup>e</sup> et dernière présence du verbe.

**13 Tant de temps je suis avec vous et tu ne me connais pas ?** Jésus ne dit pas : tant de temps vous êtes avec moi et ...mais c'est Celui qui parle qui *est avec*. La présence ne suffit pas : encore faut-il l'entendre.

« Il (Jésus) sait que nous ne sommes pas à la hauteur de sa rencontre, mais c'est avec une ironie délicate qu'il semble s'en étonner : *Tu ne me connais pas ?* Puis, avec nonchalance, sans hausser le ton, il signale comme une évidence qu'il suffit de rappeler : *Me voir c'est voir le Père.* » - Jésus commence sa réponse par connaître et finit par voir (cf. remarque finale note 11) : « Quand Dieu ne s'enveloppait pas de météores, il se faisait fugace comme la brise d'Elie ou énigmatique comme les visiteurs d'Abraham. Mais quel séisme dans l'écriture quand, supérieure aux épiphanies, la quotidienneté du Nazaréen épuise le mystère de Dieu. » (J. Grosjean, \* p.210)

**14 Qui m'a vu a vu le Père. Comment dis-tu : montre-nous le Père ?** : « Si le Père se dévoile dans la personne du Christ incarné, alors la demande d'une théophanie s'avère une fatale mécompréhension, vidant l'incarnation de son sens » (J. Zumstein, p.67) - Dans cette logique, Jésus va maintenant interroger le croire :

**15 Tu ne crois pas que je suis dans le Père et le Père en moi ?** C'est un 'article' de la foi auquel nous sommes peu accoutumés ! Pour Jésus, il est si important qu'il le répète comme une injonction, car il s'agit finalement du *faire* auquel aboutit et la foi, et l'amour. Mais avant cela, il explique :

**16 Je ne parle pas de moi-même, mais le Père qui demeure en moi fait ses œuvres** : Au moment où le 'livre des signes' se termine et celui de 'l'heure' commence, Jn met ces mots dans la bouche de Jésus : *Car moi, je ne parle pas de*

\* *L'ironie christique. Commentaire de l'Évangile selon Jean*, Gallimard, 1991, p.210.

moi-même, mais le Père qui m'a donné mission, lui m'a donné commandement : que dire et comment parler (12,49). – Plus loin, la même chose est dite de l'Esprit : l'Esprit de la vérité vous guidera vers la vérité entière, car il ne parlera pas de lui-même, mais ce qu'il aura entendu, il le dira et l'à-venir, il vous l'annoncera. Lui me glorifiera : il prendra du mien et vous l'annoncera (16,13-14). Et ce discours se termine ainsi : Tout ce qu'a le Père est à moi. C'est pourquoi je dis qu'il prendra du mien et vous l'annoncera (16,15). À travers tout cela, se confirme le discours trinitaire.

**17 Amen, amen, je vous dis : qui croit en moi, fera lui aussi les œuvres que je fais...** : Ce que Jésus dit à ce sujet est compris entre ces 2 phrases : *Ma nourriture est que je fasse la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre* (4,34) et : *Moi, je t'ai glorifié sur la terre en achevant l'œuvre que tu m'as donnée à faire* (17,4 – dernière mention). D'autres endroits déjà mentionnés ci-dessus : *Car le Père aime le fils et lui montre tout ce qu'il fait; il lui montrera des œuvres plus grandes* (5,20). - *Telle est l'œuvre de Dieu : que vous croyiez en celui qu'il a envoyé* (6,29). Cette mention fait lien avec celle-ci : *Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne croyez pas en moi. Mais si je les fais, même si vous ne me croyez pas, croyez aux œuvres! Que vous sachiez et connaissiez que le Père est en moi et moi dans le Père* (10,37-38) – ce que l'injonction du v.11 répète. – Jn, décidément, ne tourne pas en rond, il creuse, et ceci sur le point décisif qui ne peut être vu qu'en croyant : *Moi et le Père nous sommes Un* (10,30).

« Si on n'est pas sensible à la qualité d'âme de Jésus, à son mélange de souplesse et de droiture, à ses démarches à la fois confiantes et soucieuses, à ses tristesses et ses sourires, à ses silences et ses nettetés, eh bien au moins qu'on s'aperçoive de ces changements qu'il sait produire en nous. » (J. Grosjean, p.211).

**18 ...et même il en fera de plus grandes, parce que moi, je vais auprès du Père :** Les 12 présences de ce comparatif ouvrent la porte vers plus grand encore ! Les voici :

1,50 : *Jésus lui répondit: Parce que je t'ai dit que je t'avais vu sous le figuier, tu crois. Tu verras des choses bien plus grandes.*

4,12 : *Serais-tu plus grand, toi, que notre père Jacob qui nous a donné le puits ?*

5,20 : *C'est que le Père aime le Fils et lui montre tout ce qu'il fait; il lui montrera des oeuvres plus grandes encore, de sorte que vous serez dans l'étonnement.*

5,36 : *Or je possède un témoignage qui est plus grand que celui de Jean: ce sont les oeuvres que le Père m'a données à accomplir; je les fais et ce sont elles qui portent à mon sujet témoignage que le Père m'a envoyé.*

8,53 : *Serais-tu plus grand que notre père Abraham, qui est mort?*

10,29 : *Mon Père qui me les a données est plus grand que tout, et nul n'a le pouvoir d'arracher quelque chose de la main du Père.*

13,16 : *En vérité, en vérité, je vous le dis, un serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni un envoyé plus grand que celui qui l'envoie.*

14,12 : ici

14,28 : *Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais au Père, car le Père est plus grand que moi.*

15,13 : *Nul n'a d'amour plus grand que celui qui pose sa vie pour ceux qu'il aime.*

15,20 : *Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite: Le serviteur n'est pas plus grand que son maître; s'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront vous aussi; s'ils ont observé ma parole, ils observeront aussi la vôtre.*

19,11 : *Mais Jésus lui répondit: Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir s'il ne t'avait été donné d'en haut; et c'est bien pourquoi celui qui m'a livré à toi porte un plus grand péché.*

Il y a une raison à cela: c'est le départ de Jésus auprès du Père dont il dit: il est plus grand que moi (14,28). Reconnaître plus grand le Père n'amointrit pas celui qui le dit; mais le dire manifeste en Dieu une différence qui n'est pas une hiérarchie.

#### **4<sup>e</sup> clef : Des questions**

1. Après avoir dit : Vous croyez en Dieu, pourquoi Jésus ajoute-t-il : croyez aussi en moi ?
2. *Je vais vous préparer un lieu* – qu'est-ce, ce lieu ?
3. Comment comprends-tu l'importance que Jn attache au lieu ?
4. *Personne ne vient au Père sinon par moi* - est-ce une exclusive ? Mets cela en relation avec l'évangile du 4<sup>e</sup> dimanche de Pâques (Jn 10,1-10).
5. En regardant la tapisserie du texte, tu vois 7 lignes se terminant par “moi”. Comment comprends-tu cela ?
6. *Amen, amen, je vous dis : qui croit en moi, fera lui aussi les oeuvres que je fais, et même il en fera de plus grandes, parce que moi, je vais vers le Père.* - Qu'en penses-tu ?